



LYSIAS

PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

SUJET LYSIAS – L2

1er tour – Samedi 1er février 2020

Procureur de la République c/ Joseph SOREL

Joseph Sorel, 43 ans, est à un stade de sa vie où presque rien ne va. Ce professeur de philosophie a été licencié depuis plus d'un an du lycée dans lequel il exerçait.

Il publie des ouvrages, sans succès.

Le dernier en date « *Par-dessous le bien et le mal* », paru aux éditions Dallouz s'est vendu à 500 exemplaires à peine. Un échec.

Pour ne rien arranger, Joseph Sorel a le vice du jeu et se trouve endetté à hauteur de 30 000 euros, entre la banque et les différents crédits à la consommation qu'il a accumulés.

Le cumul n'est décidemment jamais souhaitable.

En outre, sa femme, Louise, l'a quitté. Cette dernière s'est éprise d'un écrivain à succès, Frédéric Benbegdher, un ancien ami de Joseph Sorel.

« Tu n'es plus avec moi depuis longtemps, seuls tes livres comptent. Tu ne me regardes plus, tu ne me touches plus, tu fuis toutes les réunions de famille et toutes les fêtes. » lui avait-elle dit avant de lui avouer sa relation avec Frédéric.

Louise quitta Joseph, désespéré, sur ces mots : *« Quand tu n'es pas dans ta bibliothèque, tu es chez ce vieillard qui perd la tête, tout aussi cynique et misanthrope que toi.*

La seule différence, c'est que lui est un avare, un radin par excellence, toi tu ne l'es pas. Et pour cause, pour être avare, encore faut-il avoir des sous. Tu n'as pas un rond. »

Joseph Sorel était blessé et quasiment ruiné.

Le vieillard évoqué par Louise, c'est Monsieur Henry Grossman.

Ce dernier, âgé de 83 ans, était le professeur de philosophie l'année de terminale de Joseph Sorel.

Ils s'étaient retrouvés trois ans plus tôt, à l'occasion d'une conférence sur Schopenhauer.

Quelle émotion de revoir ce vieux professeur de philosophie.

Depuis lors, ils ne se quittaient plus.

Monsieur Grossman, professeur de philosophie à la retraite depuis plusieurs années, était veuf. Renfermé, sans contact avec sa fille depuis près de dix ans, ce dernier consacrait ses journées à lire et à écrire.

Dans sa résidence, il était connu comme « l'avare du 3^{ème} étage ».

Monsieur Grossman était effectivement économe et assez radin.

Lorsqu'il était avec Joseph, Monsieur Grossman retrouvait ses réflexes d'universitaire brillant et les deux amis passaient des heures à débattre autour des Pensées de Pascal, des Méditations Métaphysiques de Descartes ou encore des écrits de Kant.

Joseph Sorel était la seule joie quotidienne de Monsieur Grossman. Ce dernier ne pouvait contenir son sourire à chaque fois que Joseph lui disait « Bonjour professeur » en arrivant chez lui.

Monsieur Grossman, si notoirement avare par ailleurs, ne refusait étonnement rien à Joseph Sorel.

Un jour, Monsieur Grossman s'étonna de voir sonner à sa porte sa fille Andréa.

Sans nouvelles depuis des années, il ne s'attendait pas à une telle visite.

Surpris, Monsieur Grossman demanda à sa fille les raisons de sa venue.

« C'est ton conseiller bancaire, Monsieur Mécron qui m'a contacté papa, il a constaté des mouvements illogiques sur ton compte courant. Trois virements de 1000 euros le mois dernier, deux virements de 1000 euros ce mois-ci, le tout vers le même destinataire, un certain Joseph Sorel. Pire, il m'a indiqué que tu avais demandé à ce que soit préparé un chèque de banque de 30 000 euros pour ce même Joseph Sorel. Tout le monde est inquiet » répondit Andréa.

Intrigué par les révélations de Monsieur Mécron, Andréa avait mené sa petite enquête auprès du voisinage de son père avant de lui rendre visite.

Ainsi, elle apprenait par la voisine, Madame De Rageau, que Monsieur Grossman s'était trompé d'étage à deux reprises le mois dernier, croyant ouvrir sa porte alors que c'était l'appartement de l'étage du dessus.

La gardienne, Madame Hachlouf, quant à elle, avait indiqué à Andréa, avec un franc parler qui la caractérise, que Monsieur Grossman achetait des quantités déraisonnables de livres.

« Votre père achète tellement de livres en ce moment, il lui faudrait plus de temps pour les lire qu'il ne lui reste de temps à vivre ma pauvre dame. Mais j'ai l'impression qu'il les donne au Monsieur qui vient ici tous les jours. Sorel qu'il s'appelle » lui avait-elle dit.

Le pharmacien de Monsieur Grossman avait, pour sa part, confié à Andréa qu'il trouvait très étrange le comportement de son père ces derniers temps.

Le médecin traitant de Monsieur Grossman, contacté par Andréa, ne pouvait se prononcer avec certitude sur l'état de santé de celui-ci car Monsieur Grossman annulait régulièrement leurs rendez-vous.

Il faut dire que Monsieur Grossman n'a jamais aimé les médecins.

Passablement énervé par cette ingérence soudaine dans sa vie, Monsieur Grossman rétorqua :

« Voilà que tu réapparaissais, après des années d'absence, je ne connais même pas mes petits-enfants. »

L'argent a des vertus familiales insoupçonnées dis moi. Car c'est bien cela qui t'inquiète, ton héritage hein ?! Sois rassurée, j'ai vendu la maison de campagne et ma voiture, je ne suis pas en danger. Joseph est mon ami, je l'aide. Il est mon bonheur intellectuel quotidien. Mon réconfort. »

« *Oui, il le sait et il en joue ! Je ne laisserai pas cet étranger t'abuser.* » conclut Andréa.

Joseph Sorel comparait devant le Tribunal correctionnel pour abus frauduleux de l'état de faiblesse de Monsieur Grossman.

Par une plaidoirie aussi éloquente que juridiquement fondée et d'une durée maximale de 10 minutes, vous poursuivrez, en tant que Procureur de la République, M. Joseph SOREL sur le fondement de l'article 223-15-2 du Code Pénal (et uniquement sur le fondement de cet article) et défendrez, en tant qu'avocat de la défense, les intérêts de Monsieur Joseph SOREL.